

La chapelle Saint-Gervais et Saint-Protais et la fontaine Saint-Ploto (Protais) à Gamay, hameau de Saint-Sernin-du-Bois

Gamay est un haut lieu archéologique de Saint-Sernin-du-Bois, le culte y est symbolisé par la chapelle de saint Ploto, restaurée en 1988 par les Amis de Saint-Sernin, c'est ici qu'on a trouvé un bas-relief gallo-romain représentant saint Ploto et saint Freluchot.

Jusqu'au début du XXème siècle, les femmes venaient gratter le socle de cette stèle, aujourd'hui au musée Rolin d'Autun, sa poudre, disait-on, étant réputée pour vaincre la stérilité.

Tout près du Creusot, le ruisseau qui descend de Saint-Sernin du- Bois rencontre le cours ralenti de la rivière de Brandon qui se traîne parmi les prés, une chapelle basse se cache sous les lierres qui grimpent à ses murs et couvrent son toit de pierres plates, il n'y a guère, chaque vendredi avant le lever du soleil, des femmes venaient y faire leurs dévotions, et chercher là un remède à leur stérilité : la guérison d'un enfant noué ou celle d'un pauvre petit dont la parole s'attarde.



Au fond de l'oratoire qu'une faible lumière éclaire, on a dressé une pierre, retrouvée jadis à quelques pas enfouie dans la terre, sur laquelle deux génies des sources y sont sculptés, sur l'une des faces, le Belen, le Borvo, le Boréaux des confluent, est représenté sous les traits d'un jeune homme nu aux cheveux bouclés, il tient en mains le vase symbolique, sur l'autre une divinité des eaux lisse entre ses doigts sa longue chevelure d'où tombent les gouttes.

Ce n'est cependant pas à eux que les mères angoissées s'adressent aujourd'hui, c'est à saint Gervais et à saint Protais, c'est aux deux frères martyrs saint Plot et à saint Freluchot qu'elles croient reconnaître sous les traits de ces représentations païennes que vont leurs supplications, ainsi qu'elles les appellent maintenant dans leur foi naïve.



Sur la statue, elles grattent un peu de poussière qu'elles jettent pour la boire dans un verre d'eau de la fontaine proche, et elles déposent au pied de l'autel, une brassière, un bonnet, ou encore un petit chausson d'enfant, puis s'en vont rassurées, tout comme l'Éduen qui laissa là, il y a plus de vingt siècles, cet ex-voto taillé dans un granit rude, image d'un pauvre petit, infirme et difforme pour attirer la bénédiction des dieux.

Aujourd'hui encore, ici, toutes les fontaines sont saintes, tous les ruisseaux guérissent, on y laisse sa fièvre, on y retrouve la santé perdue.

Les sources donnent le lait aux nourrices, calment les maux d'yeux, et, à qui sait interpréter les signes, elles disent si la vie sera brève ou si de longs jours sont promis.

Un filet d'eau naît sous la mousse entre deux pierres, une croix le protège, mais on a arraché ces pierres aux murs de l'oratoire païen dont on reconnaît près de là, cachées sous l'herbe et sous la mousse, les ruines d'un petit appareil et les fondation intactes, une croix le protège : elle a succédé à la statue d'Hygie dont le torse drapé, naguère roulait sur le sol, parmi les ronces.

Il y a un siècle seulement, ceux qui venaient chercher la guérison aux sources miraculeuses ramassaient dans la mousse humide des tronçons de sculptures antiques et des statuette de bronze, des divinités païennes et ce dieu cornu qu'on voit maintenant enchâssé au-dessus de la porte de leur maison.